

TA SANTÉ,
TA FOI



**« PERSONNE NE
PEUT NOUS AIDER
PLUS QUE L'ÉGLISE
À SURMONTER LA
STIGMATISATION.**

**LUTTER POUR LA
JUSTICE SOCIALE,
C'EST VOTRE
TERRAIN NATUREL. »**

**MICHEL SIDIBÉ, DIRECTEUR
EXÉCUTIF ONUSIDA, 2009-2019**

AVANT-PROPOS

La coopération, la ferveur, la compassion, l'inclusion et le profond désir des croyant·e·s et des non-croyant·e·s de surmonter ensemble la stigmatisation et la discrimination constituent le cœur du projet « Ta santé, ta foi » au même titre que la recherche de mesures et d'instruments pratiques et efficaces de prévention contre le VIH avec et pour les immigrant·e·s en Allemagne.

Ce projet participatif permet aux membres des Églises africaines en Allemagne de créer, conjointement et d'égal à égal avec des chefs religieux, des organisations de la société civile et des représentant·e·s communautaires, des connaissances sur la prévention du VIH et de la promotion de la santé, lesquelles pourraient servir de base pour la diffusion des informations portant sur le VIH dans les Églises. Car, comme le décrivent à juste titre Maite et Heike dans la brochure : les communautés religieuses africaines sont des lieux de rencontre, des lieux d'échange et un chez-soi pour de nombreux·ses Africain·e·s vivant en Allemagne.

Les résultats sont remarquables : la prévention du VIH dans et avec les communautés religieuses africaines contribue à accroître le savoir sur le VIH et la compréhension de sa transmission, ainsi qu'à améliorer la qualité de vie des personnes vivant avec le VIH dans les communautés. Les pasteur-e-s ayant été formé-e-s grâce au projet aident à éliminer les tabous et les malentendus par le biais de messages adressés aux membres de leurs communautés : « un test VIH peut sauver des vies ! », « si tu es malade, prends des médicaments et prie ! », « aime ton prochain comme toi-même ! »

La diversité des acteurs impliqués contribue à un échange innovant et culturellement sensible de connaissances : Les pièces du groupe de théâtre mobile AfroLebenPlus facilitent la propagation de l'information sur la prévention du VIH dans les communautés. Les pièces multilingues ouvrent les gens dans les communautés à ce sujet et les invitent à participer. « Il y a un engagement réel, car les gens discutent, font des suggestions d'amélioration,

certaines jouent même », décrit Melike. C'est extrêmement important dans les contextes multiculturels.

Ce projet participatif qui a reçu le Prix de la communauté VIH lors du congrès germano-autrichien sur le sida en 2017 est un modèle inspirant de ce qui peut être réalisé avec une foi positive. Je voudrais vivement encourager l'emploi, la réutilisation et la diffusion de ce guide dans de nombreuses autres villes européennes.

Avec admiration et reconnaissance pour chacune des personnes impliquées,

Francesca Merico

Coordinatrice de la campagne EAA contre le VIH

Conseil œcuménique des Églises -
Alliance œcuménique «agir ensemble»













AVEC LA PARTICIPATION DE

**ELI ABEKE
PASTEUR STEPHEN AKIRIKI
ROBERT KOAMI AKPABLI
STEPHEN AMOAH
GRACE ESI ARTHUR
ALPHONSINE BAKAMBAMBA
HELENE BATEMONA-ABEKE
LAMINE CONTÉ
JIM BAGGIOCY ENNIN
TANJA GANGAROVA
PASTEUR AHRON ALEDU HARUNA
HAPSATOU HOUDINI**

**LILLIAN KABABIITO PETRY
PASTEUR PAUL KAZADI
MAITE LAMUÑO
KEVIN NDEME MATUKE
CLEMENT MATWETA
ROSALENE M'BAYO
HEIKE MÜLLER
JEAN NOUKON
COLLINS OPIYO**

**MANFRED PETRY
PASTEUR BLAISE FERET POKOS
MIHAJLO RASKOVIC
HELLA VON UNGER
SALINE WEINMANN
MELIKE YILDIZ**

CONTENU

INTRODUCTION	6	
INFORMATIONS SUR LES AUTEURS ET LES PERSONNES IMPLIQUÉES	10	
LE PROJET « TA SANTÉ, TA FOI »	19	
POURQUOI NOUS ENGAGEONS-NOUS DANS LA PRÉVENTION DU VIH ?	23	
POURQUOI FAISONS-NOUS LA PRÉVENTION DU VIH DANS LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES AFRICAINES ?	29	
COMMENT FAISONS-NOUS LA PRÉVENTION DU VIH DANS L'ÉGLISE ?	34	
QU'AVONS-NOUS APPRIS ?	43	
INFOS ET RESSOURCES UTILES	49	
▪ CITATIONS BIBLIQUES	49	
▪ LE SYSTÈME DE SANTÉ EN ALLEMAGNE	51	
▪ LE VIH AUJOURD'HUI	53	
▪ RÉSEAUX ET ORGANISATIONS AFRICAINS	56	

INTRODUCTION

**« TA SANTÉ, TA FOI – PREVENTION
DU VIH DANS LES COMMUNAUTÉS
RELIGIEUSES AFRICAINES »**

« GRÂCE À CE PROJET, NOUS INFORMONS LES COMMUNAUTÉS AFRICAINES DES CAUSES DU VIH/SIDA, DES POSSIBILITÉS DE PRÉVENTION ET DE TRAITEMENT ET DE LA VIE AVEC UNE INFECTION PAR LE VIH. JE VOUDRAIS PROFITER DE L'OCCASION POUR INVITER LES PASTEUR-E-S AFRICAINE-S À NOUS OUVRIR LES PORTES DE LEURS CULTES AFIN QUE NOUS PUISSIONS PARLER AUX MEMBRES DE LEURS COMMUNAUTÉS ET LES FORMER SUR CETTE QUESTION IMPORTANTE. DIEU VOUS BÉNISSE. »

(PASTEUR AHRON)

Depuis le début de l'épidémie de VIH, les organisations religieuses jouent un rôle crucial dans la gestion du VIH et du sida. Ce rôle a été partiellement controversé : les croyances et les pratiques religieuses ont été souvent utilisées dans les années 1980 et 1990 pour justifier les attitudes jugeantes. La stigmatisation et la discrimination qui en résultent ont porté préjudice aux personnes vivant avec le VIH et leurs familles – et affaibli la réponse mondiale au sida. Depuis le début du millénaire, les organisations religieuses fournissent de plus en plus de services

efficaces et précieux dans la prévention et l'éducation du VIH, ce qui complète les programmes nationaux de santé publique, puis soutient et accompagne les migrant·e·s et réfugié·e·s dans les pays où leurs droits sont violés. Le projet **Ta santé, ta foi** entend agir en ce sens en offrant et en renforçant la prévention du VIH aux communautés africaines en Allemagne où se rencontrent la plupart de leurs membres, dans l'Église.

LA GENÈSE DU PROJET ET DE LA BROCHURE

Il y a 10 ans déjà, Robert Akpabli organisait avec le Pasteur Akiriki des événements dans les communautés religieuses africaines de Brême. Les premières représentations du groupe de théâtre mobile AfroLebenPlus y ont également eu lieu. Ce qui a commencé comme une tentative prudente s'est transformé en un grand succès. Les actions de Brême ont reçu un écho positif. La Deutsche Aidshilfe (DAH), l'association allemande d'aide contre le sida, a elle aussi reconnu l'importance du thème « VIH, foi et médecine moderne » en invitant le Pasteur Ernst-Friedrich Heider du service pastoral pour les malades du sida de l'Église évangélique luthérienne de Hanovre en 2011 aux rencontres nationales pour les migrant·e·s séropositifs·ves. Beaucoup ont fait l'expérience que

les Africain·e·s affecté·e·s par le VIH/sida sont souvent très croyant·e·s et ont peur de parler du VIH dans leur communauté.

En outre, plusieurs d'entre eux souhaitent obtenir de l'aide et la guérison de Dieu, certains rejettent la prise de médicaments, ce qui a des conséquences fatales. Pour cela, une chose devint claire : nous devons nous engager activement dans la santé de nos communautés. Aussitôt dit, aussitôt fait : Avec l'appui de la DAH, nous, représentant·e·s des réseaux AfroLebenPlus et AGHNiD (Réseau africain de santé et du VIH en Allemagne), pasteurs africains et collaborateur·trice·s des services de santé publique et des différents bureaux d'Aidshilfe lançâmes conjointement le projet **Ta santé, ta foi**.

Depuis 2015, nous travaillons ensemble, sur le terrain et dans de différents sites. Nous avons commencé avec Brême, Essen, Cologne et Sarrebruck ; Berlin, Dortmund, Hambourg et Magdeburg s'y sont aussi ajoutés. Dans le cadre des ateliers d'échange et d'évaluation organisés chaque année par la DAH, nous regroupons nos connaissances et nos expériences. C'est dans cet esprit que cette brochure a été mise sur pied pour tous ceux qui veulent façonner la prévention du VIH avec et pour les Africain·e·s.

À TRAVERS CETTE BROCHURE...

... nous nous adressons en premier lieu aux pasteur-e-s africain-e-s, aux multiplicateur-trice-s africain-e-s et aux collaborateur-trice-s des bureaux locaux d'Aidshilfe et des services de santé publique (SPP). Nous sommes convaincu-e-s que ces personnes, ces groupes et ces institutions doivent travailler en partenariat, même si cela n'est pas toujours facile, car les divers mondes « fonctionnent » très différemment.

Les communautés religieuses sont des groupes de gens unis par la foi commune. La Bible constitue pour eux la source la plus importante de vérité et d'orientation. Le Service de santé publique, d'autre part, est une autorité chargée d'une mission de l'État (par ex. l'éducation et la consultation en matière de santé). La loi sur la protection contre les infections en constitue le dispositif réglementaire pertinent. Les informations se basent sur les connaissances de la biomédecine. Malgré ou peut-être à cause de ces différences, nous avons lancé le projet, fait de la diversité un programme et misé sur le développement de partenariats permettant de nouveaux accès en Allemagne.

«À TRAVERS CETTE BROCHURE, NOUS VOULONS MONTRER QUE FOI ET MÉDECINE NE DOIVENT PAS ÊTRE PRÉSENTÉES DANS UNE LOGIQUE EXCLUSIVE OPPOSÉE, MAIS ÊTRE BIEN PLUS COMPRISSES COMME UNE LOGIQUE INCLUSIVE (ET-ET). CAR IL N'Y A PAS DE CONTRADICTION ENTRE LA FOI ET LA MÉDECINE, VU D'UN POINT BIBLIQUE ET MÉDICAL.

ET MÊME EN CAS D'INFECTION PAR LE VIH, LA FOI ET LA MÉDECINE NE DEVRAIENT PAS ÊTRE COMPRISSES ET/OU ENSEIGNÉES COMME UNE CONTRADICTION.»

(PASTEUR DR. BLAISE)

La brochure est conçue pour que le contenu et les messages soient utilisables par tou-te-s : elle fournit des conseils et du soutien sur la planification et la conduite d'actions de prévention du VIH dans les communautés religieuses africaines.

Nous nous réjouissons que la brochure soit utilisée pour façonner une prévention du VIH avec et pour les Africain-e-s qui soit proche de leur environnement. Elle simplifie, soutient et favorise la coopération et la mise en réseau entre les différents acteurs et contribue ainsi à améliorer la santé des communautés africaines en Allemagne.

Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la création de cette brochure (voir p. 4).

Nos remerciements vont particulièrement au Pasteur Achiriki, à l'évangéliste Jim Baggiocy, au Pasteur Haruna, aux membres du réseau AGHNiD (Réseau africain pour la santé et le VIH en Allemagne) et au groupe de théâtre mobile AfroLebenPlus, aux associations d'immigré-e-s impliquées (Haus Afrika Sarrebruck, Afrikaherz Berlin, Pamoja Cologne, Café Afrika Hambourg et AFRIDO Dortmund), Caritas Essen et les services et centres de santé de Cologne, Brême et Charlottenburg-Wilmersdorf à Berlin, ainsi que les bureaux d'Aidshilfe de Hambourg,

Dortmund et Sarrebruck. Leur collaboration à ce projet n'a pas été évidente, mais elle a été un atout précieux – ils ont fait un véritable travail de pionnier.

Nous tenons également à remercier Tanja Gangarova et Alphonsine Bakambamba qui ont rendu le projet possible au niveau de la Deutsche Aidshilfe, Prof. Hella von Unger pour l'accompagnement méthodologique et technique ainsi qu'Anja Feldhorst pour son travail de relecture souple.

Nous espérons que cette brochure stimulera la réflexion, la discussion et surtout l'action, et nous souhaitons une bonne lecture et beaucoup de patience lors de vos essais !

Votre équipe éditoriale :

Pasteur Paul Kazadi, Clement Matweta,
Pasteur Dr. Blaise Pokos, Lillian Kababiito Petry et
Helene Batemona-Abeke

INFORMATIONS SUR LES AUTEURS ET LES PERSONNES IMPLIQUÉES





ELI ABEKE :

Je suis architecte et vice-président du Conseil d'intégration de la ville de Cologne. Je m'engage depuis de nombreuses années (depuis environ 2004) dans divers domaines pour ma communauté, notamment dans l'association Bündnis14 Afrika. Cette association a également soutenu l'étude MISSA de l'Institut Robert Koch (RKI). Depuis lors, je m'occupe de questions liées au VIH pour la communauté africaine à Cologne.

PASTEUR STEPHEN ACHIRIKI :

Je suis pasteur de la Communauté chrétienne libre Living Faith Ministry à Brême. Je suis le premier pasteur en Allemagne à organiser la prévention du VIH dans sa communauté. C'était en 2009. Avec Robert Akpabli (Service de santé publique de Brême), nous avons organisé plusieurs séminaires sur le VIH à Brême.

ROBERT KOAMI AKPABLI :

Je suis Germano-togolais. J'ai étudié la biologie avec spécialisation dans l'environnement et j'ai suivi une formation en tant que responsable de la promotion de la santé et des projets. J'exerce depuis 2004 en tant qu'assistant social, avec un accent particulier sur la prévention, les conseils, l'encadrement et l'accompagnement des personnes séropositives et de leurs proches au Service de santé publique de Brême.

STEPHEN AMOAH :

Je suis un professionnel de la santé publique ; j'ai été coordinateur de l'étude MISSA de l'Institut Robert Koch (RKI) avec Afrikaherz à Berlin et j'ai aussi pris part au projet **Ta santé, ta foi**. À ce titre, j'ai rencontré de nombreux pasteurs pour parler de la santé et du VIH dans les communautés religieuses africaines. Je suis également collaborateur principal du service communautaire de la Wesley Methodist Church à Berlin.

GRACE ESI ARTHUR :

Esi signifie « une fille née un dimanche » en akan, une langue parlée dans mon pays, le Ghana. Je vis à Berlin depuis 25 ans. Je suis dentiste de profession et j'ai un master en santé publique avec spécialisation sur la promotion de la santé. J'ai été bénévole pour Afrikaherz pendant cinq ans. Entre-temps, j'y travaille à temps plein en tant que conseillère en santé.

ALPHONSINE BAKAMBAMBA :

Je suis enseignante et j'ai exercé comme travailleuse sociale au bureau de l'Aidshilfe d'Hanovre avant de passer en 2008 à la Deutsche Aidshilfe, dans le domaine Migration à Berlin ; depuis lors, j'y travaille en tant que spécialiste. Dans cette fonction, j'accompagne divers projets et réseaux, comme AfroLebenPlus (le Réseau national de migrant·e·s séropositifs·ves) et AGHNiD (Réseau africain pour la santé et le VIH en Allemagne).

HELENE BATEMONA-ABEKE :

Je suis travailleuse sociale, conseillère spécialisée en traumatologie, coach en diversité et thérapeute familiale systémique. Je m'engage pour des personnes d'origine africaine en Allemagne depuis environ 20 ans et j'ai créé une association (Pamoja Afrika). J'ai été coordinatrice de l'étude MISSA du RKI à Cologne et j'ai participé au projet **Ta santé, ta foi** dès le début.

LAMINE CONTÉ :

Je suis consultant en affaires et directeur de Haus Afrika - Association des organisations actives interculturelles à Sarrebruck. Nous avons créé cette association il y a 20 ans comme un lieu de rencontre et d'échange, ainsi qu'un lien entre la société majoritaire et les migrant-e-s de différentes nations. Avec Lillian Kababiito Petry et bien d'autres, j'ai collaboré dès le départ au projet **Ta santé, ta foi**. Je suis moi-même Musulman croyant et j'espère que nous pourrions également étendre ce projet aux mosquées un jour ou l'autre.

JIM BAGGIOCY ENNIN (« GO ») :

Je suis un entrepreneur (agence de voyages) et j'ai créé une association à but non lucratif pour aider les immigrant-e-s africain-e-s en Allemagne (GHSAG). Nous aidons à trouver du travail, à traduire, à réduire la dette et à traiter avec les autorités. Je suis évangéliste et prêche à Sarrebruck et je suis membre du groupement « All Churches ».

TANJA GANGAROVA :

Je suis originaire de Bulgarie. J'ai étudié la géographie en mettant l'accent sur la migration internationale en Allemagne. Je travaille depuis dix ans dans le domaine de la prévention du VIH pour et avec les immigrant-e-s - je suis actuellement responsable de la migration à la Deutsche Aidshilfe.

PASTEUR AHRON ALEDU HARUNA :

Je m'appelle Ahron Aledu Haruna et je suis comptable de formation. Mais maintenant, je travaille à temps plein comme pasteur à la Redeemed Christian Church of God de Magdebourg. Je m'engage depuis plus d'un an dans les activités de l'association Deutsche Aidshilfe avec les communautés religieuses africaines.

HAPSATOU HOUDINI :

Je suis originaire du Cameroun et je vis à Hambourg depuis des années. Depuis 2013, je suis la responsable technique de l'équipe « Ambassadeurs de la santé » du bureau local d'Aidshilfe et je me charge du déploiement et de la formation des personnes concernées. Je coordonne le travail de prévention avec et pour les immigrant-e-s. Je suis aussi membre du réseau AGHNiD (Réseau africain de santé et VIH Allemagne).

LILLIAN KABABIITO PETRY :

Je suis née en Ouganda et je vis en Allemagne depuis 2000. Je suis mariée et j'ai une fille de 17 ans. Je suis séropositive

et je vis positivement. Je suis « born again » dans une assemblée pentecôtiste. Depuis plusieurs années, je m'engage dans le domaine de la prévention du VIH au bureau d'Aidshilfe de la Sarre, à la Deutsche Aidshilfe et à la SHE (Strong, HIV-positive, Empowered). Je coordonne actuellement deux réseaux : AfroLebenPlus (Réseau national de migrant-e-s séropositifs-ves) et AGHNiD (Réseau africain pour la santé et le VIH en Allemagne). Je travaille comme assistante de direction à la Maison Haus Afrika Sarrebruck.

PASTEUR PAUL KAZADI :

Je viens de la République du Congo et je suis juriste. Je travaille avec le Pasteur Matthieu Yombo dans la communauté ecclésiastique « Mission évangélique DIEU VIVANT ». Nous encadrons deux communautés, une à Essen et une à Wuppertal.

MAITE LAMUÑO :

Je suis travailleuse sociale et chef de groupe au Centre de santé sexuelle et de planification familiale au bureau de district de Charlottenburg-Wilmersdorf à Berlin.

KEVIN NDEME MATUKE :

Je suis aménageur de profession et je travaille comme conseiller en développement durable et communautaire à MiGlobe. Je suis coordinateur du réseau AFRIDO (Africains de Dortmund et environs), membre élu du Conseil d'intégration de la ville de Dortmund et délégué du Conseil régional d'intégration de la Rhénanie du Nord-Westphalie. Je travaille également à l'Aidshilfe de Düsseldorf sur une base d'honoraires. Dans le cadre du projet **Ta santé, ta foi**, je coordonne des événements sur place en collaboration avec AGHNIID (Réseau africain pour la santé et le VIH en Allemagne), COHEDO (Community at Heart Dortmund) et diverses communautés religieuses africaines.

CLEMENT MATWETA :

Il y a 57 ans, je voyais le jour à Kinshasa, au Congo démocratique. Je suis ingénieur électricien et je vis en Allemagne depuis 22 ans. Mon engagement dans le domaine de la prévention du VIH a commencé en 2001 à la Caritas à Essen. Le projet Afrique que j'y gère est considéré comme un travail de pionnier en Allemagne. Il a été suspendu en 2003 par manque de ressources. Pour le moment, je suis employé par le service social de la Caritas à Essen. Je travaille dans le

domaine de l'exil et de la migration, ainsi que pour le Centre de conseil sur le sida. Avec mon association « Maison Afrika » à Essen, je suis très engagé dans les préoccupations des Africain-e-s. Je suis aussi membre du réseau AGHNIID (Réseau africain de santé et VIH Allemagne).

ROSALINE M'BAYO :

Je suis infirmière, éducatrice sociale et travailleuse sociale, modératrice de la santé et je travaille comme enseignante à la Haute École spécialisée évangélique de Berlin. Depuis 19 ans, je suis chef de projet à Afrikaherz (VIA) et je travaille dans le domaine de la santé et de la migration avec accent sur le VIH/sida et les immigrant-e-s africain-e-s. Avec Lillian Kababiito Petry, je coordonne le réseau national AGHNIID (Réseau africain pour la santé et le VIH en Allemagne).

HEIKE MÜLLER :

Je suis travailleuse sociale et chef de groupe au Centre de santé sexuelle et de planification familiale au bureau de district de Charlottenburg-Wilmersdorf à Berlin.

JEAN NOUKON :

Je viens du Bénin. Je vis en Allemagne depuis 14 ans. J'ai étudié à Hambourg et je suis ingénieur diplômé en architecture. Je suis président de la Communauté béninoise d'Hambourg (ARBA). Depuis dix ans, je me suis engagé à titre bénévole auprès de l'Aidshilfe de Hambourg et j'y ai participé à diverses formations. Je suis coordinateur du projet Ta santé, ta foi à Hambourg et organise des événements avec les pasteur-e-s dans des communautés religieuses.

COLLINS OPIYO :

Je suis né en Ouganda, j'ai vécu au Kenya et j'habite à Fürth (Bavière) depuis 2005. Je fais partie du groupe de théâtre mobile AfroLebenPlus – théâtre de la vie et du réseau AfroLebenPlus ; je fais dans la prévention, par exemple dans les églises, les foyers d'asile, au festival Afrikafestival, à l'aéroport et dans bien d'autres endroits.

MANFRED PETRY :

J'ai exercé en tant que travailleur social à l'Aidshilfe de la Sarre de 1991 à décembre 2018. Les priorités de travail étaient les conseils sociaux généraux, les conseils médicaux et les conseils pour les immigrant-e-s. Maintenant, je suis retraitée et je soutiens l'Aidshilfe de la Sarre à titre bénévole. Dans le cadre du projet Ta santé, ta foi, j'ai conseillé les participant-e-s de manière qualifiée.

DR. BLAISE FERET POKOS :

Je suis un chercheur en sciences sociales et éducatives avec l'accent sur les approches sensibles à la diversité et critiques sur le racisme. Je suis le président de l'Institut chrétien afro-allemand pour le développement durable en Afrique (Afrikanisch-deutsches christliches Institut für nachhaltige Entwicklung in Afrika, ADCIFNA). L'association s'occupe principalement de l'énergie, de la nutrition, de la santé et de l'éducation. Je suis également pasteur à l'Église évangélique libre (FeG) de Celle.

MIHAJLO RASKOVIC :

Je viens d'ex-Yougoslavie et je vis en Allemagne depuis longtemps. Depuis des années, je m'engage dans le domaine de l'entraide à la Deutsche Aidshilfe et je suis actif dans le groupe de théâtre mobile AfroLebenPlus – théâtre de la vie.

HELLA VON UNGER :

Je suis sociologue et professeure de sociologie à l'Université de Munich. Je m'occupe du VIH et du sida depuis les années 1990. J'ai déjà beaucoup travaillé avec la DAH, notamment dans le cadre du PaKoMi, un projet participatif avec de différentes communautés d'immigrant-e-s sur le VIH. Dans le projet **Ta santé, ta foi**, j'ai participé aux réunions en tant que modératrice. Je suis très impressionnée par l'engagement des pasteurs et de toutes les parties prenantes qui s'investissent avec conviction pour améliorer la situation des communautés africaines en Allemagne et à créer de meilleures conditions pour une gestion ouverte et acceptable du VIH dans les communautés.

SALINE WEINMANN :

Je viens du Kenya. Depuis des années, je m'engage dans le réseau AfroLebenPlus et je suis actif dans le groupe de théâtre mobile AfroLebenPlus – théâtre de la vie.

MELIKE YILDIZ :

J'ai des racines turques et algériennes. J'ai grandi dans différents pays africains. Je vis à Berlin depuis 15 ans et j'ai deux enfants. Je suis historienne et éducatrice en art de profession. Je suis membre du groupe de théâtre mobile AfroLebenPlus – théâtre de la vie et je fais depuis plus de dix ans, en plus du théâtre pour la prévention, aussi la prévention du VIH dans différents organes (j'ai siégé au Conseil consultatif national sur le sida, par ex.).



A hand with a brown complexion is shown holding a black book. The book has the title 'Die Bibel' written on its cover in a gold, serif font. The hand is adorned with several rings: a large blue ring on the index finger, a yellow ring on the middle finger, a pink ring on the ring finger, and a silver ring on the pinky finger. The background is a vibrant, abstract pattern of yellow, green, and red zig-zag shapes on a white base.

Die Bibel

LE PROJET « TA SANTÉ, TA FOI »

Ta santé, ta foi : la prévention du VIH dans les communautés religieuses africaines est un projet de la Deutsche Aidshilfe lancé en 2015 à l'initiative des réseaux Afro-LebenPlus (le Réseau national de migrant-e-s séropositifs) et AGHniD (Réseau africain pour la santé et le VIH en Allemagne).

Le projet est mis en œuvre en étroite coopération avec les deux réseaux, avec les bureaux d'Aidshilfe, les services de santé et des pasteurs africains dans huit sites (Berlin, Brême, Essen, Cologne, Sarrebruck, Dortmund, Hambourg et Magdeburg).

Ta santé, ta foi est un projet participatif dans lequel les partenaires impliqué-e-s travaillent sur un pied d'égalité. Ensemble, nous avons pour objectif d'informer les populations des pays d'Afrique subsaharienne sur les offres existantes de prévention, de test et de traitement en Allemagne et de promouvoir leur solidarité avec les personnes concernées. **Ta santé, ta foi** est aussi un projet innovant, car la prévention du VIH dans les communautés religieuses africaines est un travail pionnier en Allemagne.

Sur les huit sites, nous avons formé des équipes d'organisations africaines locales telles que Haus Afrika à Sarrebruck ou Afrikaherz à Berlin, des pasteurs africains et des services de santé et/ou des bureaux d'Aidshilfe. Tou-te-s les partenaires ont été invité-e-s à une série d'ateliers sur le concept à Berlin pour définir ensemble les contenus de prévention, les méthodes et les formes de coopération. Ça n'a pas été un processus facile, car la transmission des messages classiques de prévention du VIH n'est que limitée en raison des croyances morales et religieuses de l'Église. Parler directement de sexualité et de sexe est problématique et difficile à concilier avec les valeurs et les messages de foi des Églises.

Nous avons convenu des messages suivants :

- **FAIS-TOI TESTER ! LE TEST DE DÉPISTAGE DU VIH PEUT SAUVER DES VIES !**
- **SI TU ES MALADE : PRENDS DES MÉDICAMENTS ET PRIE !**
- **AIME TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME!**

Depuis 2016, les participant-e-s au projet organisent chaque année entre 20 et 25 événements multilingues dans différentes communautés religieuses africaines, atteignant ainsi des milliers de personnes.

Les représentations du groupe de théâtre mobile Afro-LebenPlus – théâtre de la vie, dont les pièces facilitent la familiarisation avec le thème du VIH et donc le travail des pasteur-e-s, se sont révélées être une méthode appropriée de transmission des connaissances.

Les prédications alliant les messages de prévention avec des passages bibliques correspondants ont un écho positif, tout comme les débats qui s'ensuivent et auxquels prennent part des collaborateur-trice-s des services de santé ou des bureaux d'Aidshilfe et des représentant-e-s d'organisations africaines. Au cours du projet, les participant-e-s ont mis sur pied une vidéo qui illustre le travail de prévention dans les communautés religieuses africaines et qui sera présentée dans le cadre des cours.

A la demande des pasteurs impliqués, une série mobile de formation sur le VIH/sida a été développée pour les pasteurs africains avec le soutien des médecins.

Les différentes communautés religieuses en Allemagne peuvent commander des cours afin de former des pasteur-e-s qui veulent s'engager dans le domaine de la prévention du VIH.

Au bout de cette collaboration de près de quatre ans, nous sommes d'accord sur un point : nos efforts ont valu la peine.

À travers cette brochure, nous voulons encourager les autres à faire de même et à prendre le risque de coopérer avec trois systèmes totalement différents : les Églises africaines, les bureaux d'Aidshilfe et les centres de santé. Les participant-e-s au projet nous disent eux-mêmes en détail de quoi cela peut avoir l'air dans les chapitres suivants.





POURQUOI NOUS ENGAGEONS-NOUS DANS LA PRÉVENTION DU VIH ?

CLEMENT

« J'aime beaucoup mes amis et ma famille, certains de mes très bons amis et parents proches sont morts du sida. En m'engageant, j'essaie de faire tout ce qui est possible pour éviter la propagation du virus de l'immunodéficience humaine. Car, que l'on soit séropositif ou séronégatif, il s'agit de lutter ensemble contre le VIH/sida... Mon engagement est aussi une lutte contre les préjugés, les stéréotypes et l'intolérance, sous toutes leurs formes, qu'il s'agisse de la xénophobie, du racisme, de l'homophobie, de la discrimination structurelle ou de l'inégalité sociale... Par mon engagement, je veux montrer que les personnes vivant avec le VIH/sida ne sont pas seules. Je veux être là pour eux et leurs proches et leur donner un peu de mon temps. »

HELENE

« Bon nombre de mes amis, de mes connaissances et membres de ma famille sont touchés par le VIH/sida et beaucoup en sont morts. J'ai vu que la stigmatisation et le silence sur cette maladie causent beaucoup de mal – et je voudrais agir à ce sujet. En tant que conseillère, j'ai aussi eu un aperçu du degré de solitude de plusieurs personnes touchées et de leur souffrance. Il me semble que certaines réserves se font jour dans les communautés en raison du manque d'information et de connaissances. Nous pouvons changer cela. »

LILLIAN

« En tant que personne concernée, je sais ce que ça fait d'être exclu ! C'est pourquoi je m'engage, pour aider les autres. Je suis convaincue que de nombreuses personnes ont besoin de notre soutien et d'informations sur le VIH/sida. Beaucoup réagissent négativement à ce sujet parce qu'ils sont mal ou pas du tout informés. »

ALPHONSINE

« En tant que collaboratrice de la DAH, Chrétienne et Africaine, je voudrais partager les connaissances que j'ai acquises pendant de longues années. Car, comme disait le philosophe anglais Francis Bacon, « Savoir, c'est pouvoir ».

La prévention du VIH avec les communautés religieuses africaines vise à réduire les taux de nouvelle infection par le VIH, à améliorer la qualité de vie des séropositifs-ves ; c'est aussi une expression de notre charité et de notre responsabilité sociale chrétienne.

L'infection par le VIH n'est pas guérissable jusqu'à présent, mais elle est traitable. Cela signifie qu'il existe des médicaments qui permettent une qualité de vie élevée avec une infection par le VIH. Malheureusement, nous assistons sans cesse au rôle fatal que peut jouer l'ignorance dans la gestion de l'infection par le VIH : la peur injustifiée de s'infecter au virus VIH au moyen des rencontres normales conduit à

l'exclusion et à l'isolement des personnes séropositives. Un test de dépistage du VIH est souvent approuvé trop tard, ce qui a des conséquences dangereuses pour la vie. En effet, celui qui se fait tester trop tard entame le traitement trop tard (« late presenter »). Par crainte de la punition de Dieu, on nie le VIH, on abandonne les thérapies contre le VIH, des jeûnes sont censés « affamer » le virus, l'espoir de guérison miraculeuse a des conséquences graves. À cela s'ajoutent (l'auto-)discrimination et l'isolement, le renoncement au sexe et au désir d'enfant, la séparation et le divorce, souvent même une mort précoce.

C'est pourquoi nous avons besoin de pasteur-e-s éclairé-e-s qui prêchent que la « prière et les médicaments » sont compatibles et ne remettent pas en cause la foi en Dieu. En outre, ils-elles peuvent bien conseiller les gens recherchant de l'aide et du réconfort. Il y a des maladies chroniques qui ne sont pas guérissables. Les médicaments sont aussi une expression de la grâce de Dieu.»

COLLINS

« Beaucoup de gens dans ma famille et de nombreux amis m'ont tourné le dos. J'ai été victime de discrimination et abandonné à moi-même, j'ai dû lutter contre ma maladie sans soutien. Beaucoup de gens craignent d'en parler ouvertement et de discuter avec d'autres. De ce fait, je tiens particulièrement à parler avec d'autres gens. Ce n'est plus comme avant où il n'y avait pas de médicaments. Nous pouvons éduquer les gens et leur montrer comment ils peuvent vivre avec la maladie sans crainte, comment éviter l'infection et comment s'occuper des séropositifs-ves et vivre avec eux sans crainte. »

STEPHEN

« Je m'engage en informant et en conseillant. Je voudrais briser les tabous sur le VIH/sida et réduire sa diffusion parmi les migrant-e-s africain-e-s. »

SALINE

« Je voudrais informer sur le VIH, car il est presque possible de vivre avec ce virus sans problèmes si les mesures de prévention proposées sont respectées. Cette disposition vise à réduire les craintes infondées des gens à l'égard des personnes infectées. »

PASTEUR PAUL

« Personnellement, deux raisons me poussent à m'engager dans ce domaine : premièrement, il s'agit d'une recommandation du Seigneur : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger... j'étais malade et vous m'avez visité. » (Matthieu 25:35-36). Il est de notre devoir, en tant qu'enfants de Dieu, de visiter les malades qui sont dans les hôpitaux pour leur apporter notre aide. Toutes ces personnes malades ont besoin d'aide. Ce sont les hommes et les femmes qui ont besoin d'aide parce que beaucoup d'entre eux sont abandonné-e-s, sont rejeté-e-s par leurs proches. Deuxièmement, je fais partie de ceux qui ont subi la douleur d'une maladie longue et douloureuse. »

MAITE ET HEIKE

« En vertu de la loi sur la prévention des infections, la prévention par l'éducation est notre mission et nous offrons également des tests de dépistage des infections sexuellement transmissibles et du VIH. Les femmes des pays d'Afrique subsaharienne font partie de l'un des principaux groupes de client·e·s, car nous permettons aux femmes enceintes sans assurance-maladie de profiter d'examen prénatals gratuits conduits par des gynécologues ...

Des entretiens avec ces femmes et aussi sur la base de consultations sur le test du VIH avec des hommes et des femmes des États africains, nous savons que des informations erronées sur les voies d'infection existent également en partie dans les communautés africaines, de même que les préjugés, les tabous et la stigmatisation à l'égard des personnes infectées par le VIH. Nous voulons combler les lacunes en matière de connaissances, ôter aux gens la peur de l'infection par le VIH et permettre aux personnes séropositives de vivre sans être exclues et sans se cacher. »

HAPSATOU

« Dans le cadre de mes études en sciences de la santé, j'ai cherché un stage et en ai trouvé un à l'Aidshilfe de Hambourg. Dès le début, je m'y suis sentie à l'aise et depuis 2013, j'y travaille à temps plein en tant que responsable de la migration. Soutenir les autres, les aider et leur décrire le chemin menant à l'Aidshilfe, encadrer les personnes séropositives dans leur vie quotidienne, tout cela me donne la certitude de faire quelque chose d'utile et me donne quelque chose en retour. »

LAMINE

« Je m'engage pour contribuer à améliorer les soins de santé des personnes d'origine africaine. Cela implique d'expliquer le système de santé et de transmettre de façon sensible à la culture des connaissances et des informations sur le VIH et d'autres maladies infectieuses. Les personnes formées dans les communautés elles-mêmes peuvent mieux le faire. »

GRACE

« Je voudrais aider les communautés africaines à surmonter les stigmates et les superstitions liés au VIH/sida, qui sont encore prédominants. Je veux que les gens sachent que le VIH est comme toute autre maladie et qu'on peut vivre avec cela. Il y a de bons médicaments et tu n'as pas besoin d'avoir peur. Tu peux vivre sans crainte si tu vas chez le médecin, si tu prêtes attention à ta santé et si tu prends soin de toi. »

JEAN

« C'est depuis l'adolescence que je m'engage pour d'autres personnes. J'ai été un servent d'autel et maintenant, je m'engage surtout pour les communautés africaines à Hambourg, notamment dans une association de la communauté béninoise (ARBA).

Il y a plusieurs années, je suis allé au pays (au Bénin) et j'y ai rencontré un vieil ami. Il était malade, mais il n'en a pas parlé. Cet ami est mort du sida, mais je l'ai appris plus tard. J'ai alors décidé qu'il serait bon d'en savoir plus sur le VIH/sida et de parler plus ouvertement de ce sujet. Quand j'ai rencontré Omer Ouedraogo il y a environ dix ans, il m'a invité au bureau de l'Aidshilfe. Et c'est ainsi qu'a débuté mon engagement pour la santé et le VIH/sida. »

KEVIN

« Je milite depuis longtemps en faveur des groupes défavorisés et de la justice sociale ; je m'intéresse aussi au développement durable. La santé est également importante dans ce contexte. Ce n'est pas seulement un droit humain, c'est aussi un objectif mondial, condition préalable et résultat du développement durable. Déjà en tant qu'étudiant, j'étais actif sur le plan politique et depuis env. dix ans, je m'engage pour les intérêts des communautés africaines en Allemagne. Le VIH est un sujet à connotation souvent négative, même dans nos communautés. C'est ce que je veux changer par mon engagement. Le VIH/sida peut frapper tout le monde et ne laisse rien paraître de mauvais au sujet des gens qui l'ont. Je peux peut-être, par mon engagement, susciter certains à avoir le courage et à en parler ouvertement. »

John 8:32; "Then you will know the truth,
and the truth will set you
free."



Jean 8:32 ;
« Vous connaîtrez la
vérité, et la vérité
vous affranchira. »



POURQUOI FAISONS-NOUS LA PRÉVENTION DU VIH DANS LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES AFRICAINES ?

Selon l'Institut Robert Koch (RKI), le « sexe entre hétérosexuels » est la deuxième voie de transmission la plus courante pour une nouvelle infection par le VIH en Allemagne. Si l'on regarde de plus près les nouveaux diagnostics du VIH pour les cas de « sexe entre hétérosexuels », il est évident que la région d'origine la plus souvent déclarée en 2016 est l'Afrique subsaharienne (ASS) avec 73 % (RKI, 2017).

Ce fait nous oblige à mieux adapter nos offres de prévention du VIH aux modes de vie des populations d'Afrique subsaharienne et à faire de la prévention là où elles se rencontrent.

Et où trouve-t-on la majorité d'immigrant-e-s d'Afrique subsaharienne ici en Allemagne ? Dans la communauté religieuse africaine, bien sûr ! Un endroit que beaucoup visitent au moins deux à trois fois par semaine.

Celui qui veut mener une prévention efficace du VIH avec des gens d'origine africaine, doit connaître l'importance que revêt l'Église pour les immigrant-e-s dans la diaspora. L'Église remplace la famille pour beaucoup d'Africain-e-s à l'étranger, le pasteur assume le rôle de père et de conseiller. Ce qu'il dit s'applique. Les gens vivent dans, pour et avec l'Église. Ils y célèbrent des fêtes de famille, des anniversaires d'enfants, des réussites aux diplômes scolaires, des baptêmes, des mariages et des funérailles. Et souvent, le dimanche après le culte, ils y mangent ensemble. Il se forme ainsi une communauté étroite entre les immigrant-e-s. Beaucoup de personnes d'origine africaine se sentent seules quand elles ne font partie d'aucun groupe religieux.

C'est pourquoi notre objectif est de travailler en étroite collaboration avec les communautés religieuses africaines. Puisque nous pouvons mieux y informer les originaires d'Afrique subsaharienne sur les offres de prévention du VIH, de test du VIH et des possibilités de traitement. Nous pouvons y sensibiliser les gens à ces questions, réduire les préjugés et les discriminations à l'égard des séropositifs et renforcer la solidarité entre eux.

HAPSATOU

« Statistiquement, les régions d'Afrique sont les plus touchées par l'épidémie du VIH. Cela ne signifie pas que tous les gens provenant de ces régions sont séropositifs. Certaines personnes, notamment les Africain-e-s en Allemagne, ne connaissent pas le système de santé allemand et ne peuvent pas s'informer ou n'y ont qu'un accès difficile, par exemple parce qu'elles n'ont aucun statut de séjour sûr. Beaucoup attendent jusqu'à ce que les maladies évoluent à un stade dangereux. Il est dès lors d'autant plus important d'atteindre ces gens par des mesures de prévention, dans leur environnement. De nombreux-ses Africain-e-s sont membres des communautés religieuses. »

STEPHEN

« Le VIH/sida touche principalement les immigrant-e-s africain-e-s et ils-elles ont besoin d'informations pour se protéger contre la maladie. Le rôle de l'Église est de s'occuper de ses membres et de leurs préoccupations, non seulement de leurs besoins psychiques, mais aussi de leurs besoins physiques. L'Église devrait apporter de l'amour aux personnes infectées et les informer sur les moyens de prévenir le VIH/sida. »

HELENE

« Lorsque les gens quittent leur pays, ils perdent presque tout. Tout est nouveau et inconnu ici en Allemagne. La seule chose que les gens possèdent encore ici et qu'ils peuvent entretenir librement est leur foi. C'est pourquoi l'Église est si importante, non seulement pour la prière, mais aussi comme institution sociale, comme communauté. Les pasteur-e-s sont des personnes clés que nous devons gagner pour ce travail. Ce qu'ils-elles disent est bien accepté par les membres de l'Église parce qu'ils-elles leur font confiance. Malheureusement, beaucoup de pasteur-e-s ne se sont pas encore suffisamment familiarisé-e-s avec le sujet du VIH/sida. Mais ceux-elles qui participent à ce projet sont des pionniers-pionnières et ont accompli beaucoup dans leurs communautés. »

ROBERT

« La prévention du VIH dans l'Église fait partie de la prévention du VIH pour les femmes migrantes d'Afrique subsaharienne. L'accent mis sur les communautés africaines s'est développé à partir des expériences pratiques. On peut rencontrer beaucoup d'Africain-e-s dans des Églises

parce qu'ils-elles sont croyant-e-s et vont dans leurs paroisses chaque dimanche pour leur prière. »

ROSALINE

« L'Église et la foi sont très importantes pour de nombreux membres de communautés africaines. Quand je me rends à l'église, la structure et le public sont déjà là. »

COLLINS

« C'est une bonne idée de porter le sujet devant les communautés africaines où de nombreuses personnes se réunissent le dimanche. Ils peuvent y en parler dans leur langue maternelle. Mais cela ne peut réussir que si les pasteur-e-s sont informé-e-s et annoncent le sujet quelques semaines auparavant. Beaucoup d'Africain-e-s vont au culte le dimanche. »

ROBERT

« Une prévention ciblée et culturellement sensible du VIH doit atteindre les gens où ils se trouvent, c'est-à-dire la prévention doit aller chez eux. C'est pourquoi nous voulons sensibiliser les gens sur le thème du projet **Ta santé, ta foi** dans l'Église pour ainsi partager la responsabilité dans la lutte contre cette infection (VIH) jusqu'à présent incurable. »

LILLIAN

« Beaucoup d'Africain-e-s croient aux pasteur-e-s parce qu'ils-elles portent la parole de Dieu. Ce qu'ils-elles disent a valeur de loi pour les membres de la communauté. »

PASTEUR PAUL

« Je pense que nous devons être attentifs-ves à notre santé, car si nous sommes malades, il est difficile de servir Dieu... La question suivante se pose également : Comment réagir lorsque je suis malade ? Prendre des comprimés pour recouvrer la santé ou plutôt prier ? ... Il importe d'aller à l'hôpital ou chez le médecin pour se faire

examiner et prendre les médicaments, parce que les médecins sont aussi des serveurs-servantes de Dieu. C'est Dieu qui a donné aux gens le savoir pour inventer ces comprimés. Ainsi, c'est le désir de Dieu que tu les prennes quand tu es malade. Ils traiteront ton corps et la prière traitera ton âme. »

SALINE

« C'est précisément chez les Chrétien-ne-s que l'on peut trouver des gens avec qui parler de cette problématique du VIH. Dans les communautés africaines, on peut croiser des gens de différents horizons culturels. L'on doit faire disparaître chez les Africain-e-s en particulier l'appréhension de parler ouvertement de l'infection et de la façon de la gérer ... Je voudrais encourager les croyant-e-s à comprendre que les prières faites à Dieu aident si les médicaments nécessaires sont pris régulièrement. Ainsi, l'espoir d'une vie toujours plus prospère se développera davantage. J'aimerais encourager les gens à se faire tester et, si nécessaire, à consulter régulièrement un cabinet médical. Dieu a la puissance et a créé la connaissance et le médicament, mais je dois le prendre moi-même ! Ma foi en Dieu renforce l'effet. »

MAITE ET HEIKE

« Les communautés religieuses africaines sont des lieux de rencontre, des lieux d'échange et un chez-soi pour de nombreux·ses Africain·e·s vivant en Allemagne. Les pasteur·e·s ont une position extrêmement importante pour les membres de la communauté. Ils·elles sont des modèles, des autorités morales et des personnes de confiance. Sans leur soutien, il n'est pas possible de discuter dans les paroisses de questions aussi sensibles que la sexualité, l'infection par et la protection contre le VIH ou la prévention de la grossesse. Si les pasteur·e·s nous invitent à parler de ces sujets, les gens font également confiance à notre contenu. Les messages communs sont importants. Si les pasteur·e·s disent « Faites vous tester ! », cela crée un signal différent de nos campagnes de promotion du dépistage du VIH. »

COMMENT FAISONS-NOUS LA PRÉVENTION DU VIH DANS L'ÉGLISE ?



ROBERT

« Avant qu'un événement ne puisse avoir lieu à l'Église, il faut obtenir l'autorisation du pasteur-de la pasteure. Cela se fait au mieux au moyen de (plusieurs) entretiens. Nous convenons des rendez-vous par téléphone et nous faisons des arrangements personnels et téléphoniques. Il est important que nous découvriions la position des pasteur-e-s sur le VIH dans la communauté africaine et ce qu'ils-elles pensent de la distribution ou de l'exposition du matériel dans l'Église. »

ROSALINE

« L'Église est un tissu social avec ses propres règles et routines. Nous devons connaître ces règles lorsque nous agissons dans cet environnement. Beaucoup de professionnel-le-s allemand-e-s ne connaissent pas la culture des communautés religieuses africaines. Ils-elles doivent prévoir du temps pour établir la confiance et prendre contact. La première rencontre dans une église devrait servir à faire connaissance. »

ROSALINE

« Pour mener à bien ces projets, des "personnes clés" comme nous jouent un rôle primordial. Les personnes clés sont des gens qui connaissent bien la communauté et peuvent créer le contact et ouvrir les portes. Ils jouent un rôle central. Certaines personnes clés sont elles-mêmes membres des communautés religieuses, mais elles sont souvent aussi des professionnel-le-s formé-e-s qui travaillent pour des bureaux de conseil. Cependant, notre multiappartenance (à une institution, à un projet, à un groupe et à une communauté religieuse) peut aussi nous amener à des conflits de rôles. Il n'est pas toujours facile de rester neutre. »

ELI

« De nombreuses institutions publiques doivent encore s'ouvrir à la coopération avec les communautés africaines. De nombreuses institutions publiques (telles que les écoles, le Service de santé, l'Office de la jeunesse "Jugendamt", l'Office pour l'emploi "Arbeitsamt", etc.) ne connaissent et ne comprennent pas la situation des concitoyen-ne-s africain-e-s. Ici, les représentant-e-s des communautés africaines peuvent aider ... Nous pouvons atteindre les

gens que les institutions ne parviennent pas à joindre, leur fournir des informations vitales et les sensibiliser aux sujets liés au VIH/sida, tels que les médicaments et les options de traitement. »

MAITE ET HEIKE

« Nous sommes des collaboratrices d'une autorité publique et n'avons pas accès aux communautés. Raison pour laquelle nous travaillons en équipe avec Afrikaherz, une organisation non gouvernementale berlinoise faisant également dans la prévention du VIH. Rosaline M'Bayo et Stephen Amoah d'Afrikaherz font l'acquisition laborieuse des gens et investissent bien du temps à faire connaître le projet et à convaincre les pasteur-e-s de son importance. Sans eux-elles, nous n'aurions pas accès aux communautés. Nos collègues d'Afrikaherz discutent également des contenus respectifs des événements avec les pasteur-e-s et nous les transmettent par la suite. »

ROSALINE

« La communication doit être adaptée. Dans les églises, on ne parle généralement pas directement de sexualité

et c'est aussi difficile à cause de toute la charge morale de la discussion. Bien que les gens aient naturellement des rapports sexuels. Mais ils traitent cela plutôt en privé, on n'en parle pas ouvertement à l'auditoire. Si vous voulez maintenant aborder ces questions dans les églises, vous devez le faire avec prudence. Il faut d'abord s'appuyer sur le cadre et établir la confiance. Ça aide aussi à entamer des sujets non tabous tels que la grossesse ou l'alimentation. »

MAITE ET HEIKE

« Nous sommes habituées à parler de sexualité avec des gens, y compris d'autres cultures, mais faire cela dans une église et peut-être aussi au cours d'un culte est un défi particulier. Planifier et préparer un tel événement peut certes se faire avec précision et diligence, mais les conditions inconnues exigent tout de même un degré élevé d'ouverture et de flexibilité. Lors d'un événement, nous avons prévu de nous asseoir en cercle avec des membres intéressés de la communauté dans une salle supplémentaire. En fait, nous avons assisté au culte, étions placés devant près de la chaire où le pasteur prêche, et nous sommes adressés via un microphone aux membres de la communauté. La plupart des membres de la communauté n'auraient pas compris l'allemand, donc nous avons parlé en

anglais, qui n'est pas notre langue maternelle, et Stephen Amoah a assuré la traduction en twi. Nous respectons la religiosité des gens. Alors, quels mots employons-nous ? À quel point allons-nous être clairs ? Nous voulons transmettre certaines informations, mais sans honte ni blessure. Cependant, la prévention du VIH est impossible sans parler, par exemple, des rapports sexuels, du liquide séminal ou des préservatifs. À ce point, le pasteur nous a facilité les choses. Dans son introduction, il a fait état de son travail avec des orphelins du sida dans un pays africain, ouvrant ainsi le sujet. »

PASTEUR PAUL

« Les pasteur-e-s doivent connaître les faits sur le VIH et le sida. Tu ne peux pas parfaitement informer les autres si tu ne connais pas toi-même les faits. En outre, il est important que tu saches distinguer entre fait et mythe. »

JEAN

« À Hambourg, nous avons organisé le premier événement dans une Église africaine avec le Pasteur Freddy dont nous avons fait la connaissance grâce au Pasteur Paul. Nous avons parlé avec lui auparavant sur la manière d'aborder le thème **Ta santé, ta foi** dans la paroisse. Le pasteur nous a présenté-e-s et nous avons commencé en parlant des questions de santé générale. Lors de la deuxième ou de la troisième visite dans la communauté, nous pourrions toucher directement le sujet du VIH/sida. La stigmatisation de l'infection sera alors au cœur des entretiens. Nous informons sur les voies de contagion pour dissiper les craintes non fondées. Il y a encore des gens qui pensent qu'ils peuvent s'infecter lorsqu'ils mangent ensemble ou boivent du même verre. Nous leur expliquons que ce n'est pas vrai et qu'ils peuvent se retrouver de façon à fait normale avec des personnes vivant avec le VIH/sida sans s'infecter. Dans son sermon, le Pasteur Freddy cite de la Bible pour montrer que les croyant-e-s doivent aider d'autres personnes malades. Cela va dans l'esprit de Dieu si nous aidons les personnes malades à prendre leurs médicaments et à aller au médecin. Nous ne devrions pas les exclure, mais les soutenir pour qu'ils recouvrent rapidement la santé. On ne peut certes pas guérir une infection par le VIH, mais on peut bien vivre avec. »

PASTEUR PAUL

« Tou-te-s les pasteur-e-s ne sont pas ouvert-e-s à l'égard du thème de la santé et du VIH/sida, mais ils-elles peuvent être convaincu-e-s lorsqu'ils-elles s'aperçoivent du déroulement du projet **Ta santé, ta foi**. Par exemple, je me suis rendu à Hambourg pour montrer au Pasteur Freddy comment on peut adresser ces thèmes dans un sermon. Il y avait aussi d'autres pasteur-e-s qui ne voulaient pas participer, mais qui sont venu-e-s quand même. Après l'événement, ils-elles m'ont dit que cela a été fantastique et que nous devrions absolument le refaire, mais cette fois en enregistrant cela sur vidéo afin que l'on puisse inspirer d'autres. Je pense que notre approche des citations de la Bible et la manière dont nous avons intégré le thème du VIH/sida ont convaincu les pasteur-e-s et la communauté. Avant, ils-elles avaient peut-être peur que nous ne parlions que du VIH, mais ce n'est pas le cas. Nous parlons de santé en général. Le VIH/sida n'apparaît pas en première ligne, mais en fait partie. »

KEVIN

« Dans le cadre du projet **Ta santé, ta foi**, je coordonne des événements sur place en collaboration avec AGHNIID (Réseau africain pour la santé et le VIH en Allemagne) et COHEDO (Community at Heart Dortmund). L'association COHEDO a pour objectif de promouvoir la santé des communautés africaines en Allemagne, notamment par l'éducation et la prévention. Les pasteur-e-s et les communautés religieuses jouent un rôle important à cet égard. À Dortmund, nous avons collaboré avec des pasteur-e-s en deux phases. Tout d'abord, nous avons parlé aux communautés et aux pasteur-e-s pour les sensibiliser au VIH et au sida. Ensuite, nous avons organisé à Dortmund une formation pour les pasteur-e-s basé-e-s dans la Ruhr. La résonance a été très grande et des pasteur-e-s venant de plusieurs villes et communautés y ont participé. Nous avons l'impression que les pasteur-e-s s'intéressent aux questions de santé et qu'ils-elles veulent s'engager dans ce domaine. »

COLLINS

« La langue est importante. La prévention du VIH doit aussi se faire dans les langues maternelles pour que le message de prévention soit compris. Si les informations ne sont disponibles qu'en allemand, elles n'atteindront pas tou-te-s les immigrant-e-s. Il faut les traduire. Par exemple, je parle à la fois l'anglais et le swahili et je peux parler aux gens dans les deux langues.

En plus de la prévention du VIH, j'informe également les gens de l'endroit où ils peuvent être traités et où recevoir des conseils. Je les informe, par exemple, sur les offres de Caritas, Diakonie, Aidshilfe, Stadtmission et du Service de santé. Le système de santé publique en Allemagne fonctionne très bien, mais tu dois t'y connaître. »

« N'abandonne jamais si tu es séropositif·ve. Tu as un avenir ! »

HELENE

« Nous organisons des événements et des séminaires thématiques et nous nous rendons dans les communautés religieuses. Il y a souvent des groupes (par ex. des groupes de femmes, de jeunes, d'hommes, dîner de couples, etc.) que nous visitons. Nous parlons d'abord de sujets généraux. Si nous parlions immédiatement du VIH, la plupart des gens pourraient se lever et s'en aller. »

LE THÉÂTRE COMME MÉTHODE D'ÉDUCATION DANS L'ÉGLISE

COLLINS

« Je suis membre du groupe de théâtre mobile AfroLeben-Plus. Le théâtre est vraiment un bon moyen pour faire la prévention du VIH dans les communautés religieuses. Il existe différentes façons de travailler sur la prévention. Lorsque tu joues au théâtre, les gens t'écoutent attentivement. Et quand ils écoutent, le message leur parvient. Beaucoup de gens dans les communautés africaines se rencontrent à l'église le dimanche. Nous parlons tout d'abord avec les pasteur-e-s pour tout organiser.

Les pasteur-e-s sont très important-e-s. Ils-elles savent mieux que quiconque comment et quand nous engager dans le programme de l'église. Nous essayons de nous exprimer aussi brièvement et clairement que possible. Par exemple, une de nos pièces traite de la discrimination dans la communauté. Certaines personnes ont des craintes infondées et répandent des rumeurs. Nous leur montrons que ce n'est pas correct. Nous encourageons les gens à donner de l'amour et à s'informer. »

MELIKE

« À travers le théâtre, nous offrons un accès créatif qui fonctionne également pour les gens qui sont plus difficiles à atteindre pour d'autres méthodes, parce qu'ils se trouvent dans des conditions de vie particulièrement difficiles. Le théâtre travaille avec des corps, un langage corporel et des "récits visuels" sur scène – nous pouvons raconter toute une histoire sans parler un seul mot. C'est particulièrement bien adapté dans des contextes multilingues où tous les gens ne parlent pas la même langue.

Dans notre groupe de théâtre, des gens de nombreux pays s'expriment, nous parlons plusieurs langues et

nous les utilisons dans nos pièces. Les pièces que nous jouons, les histoires que nous racontons, sont basées sur des expériences réelles de nos membres. Cela rend nos histoires très frappantes et crédibles. Les gens peuvent s'y identifier. »

MIHAJLO

« Nous sommes déjà des multiplicateurs-trices actifs-ves du VIH et nous agissons dans plusieurs Länder. En tant qu'activistes et personnes issues de l'immigration, les acteurs-actrices connaissent les réalités de la vie des immigrant-e-s et des réfugié-e-s en Allemagne. Ils-elles connaissent leurs problèmes et soucis, tout comme leurs forces et aptitudes non seulement à partir d'histoires, mais aussi de leurs propres expériences. Cela facilite la tâche aux acteurs-actrices de traiter des sujets tabous comme le VIH avec confiance et en tenant compte des sensibilités et spécificités culturelles. »

MELIKE

« Nous sommes très heureux-ses que les membres des communautés religieuses soient aussi vivaces, ouverts

et interactifs: Les gens participent activement, ils font des objections, des commentaires, des suggestions d'amélioration et d'autres jouent même dans des pièces. Par exemple, je représente dans une pièce une femme qui parle mal d'une amie ayant le VIH. Il s'agit de rumeurs et de stigmatisation. Je joue le défenseur du diable et je menace d'annoncer le diagnostic du VIH de ma petite amie au monde. Je m'adresse ensuite au public - à Sarrebruck, une spectatrice a immédiatement réagi : "Non, tu ne devrais pas le faire ! On ne le fait pas ! Tu devrais avoir honte !" D'autres membres de l'église ont également été horrifiés par ma menace et m'ont vivement contredit. »

TANJA

« Nous avons constaté qu'il est plus facile pour les gens du public de poser des questions sur les scènes jouées que de se référer aux questions elles-mêmes. Cela facilite la communication sur des sujets tabous comme le VIH. Parce que tout le monde se dit : "Ah, il ou elle pose la question sur le sujet, car ça se produit dans la pièce théâtrale." »

VIDÉOS EN TANT QU'OUTILS DE SUPPORT

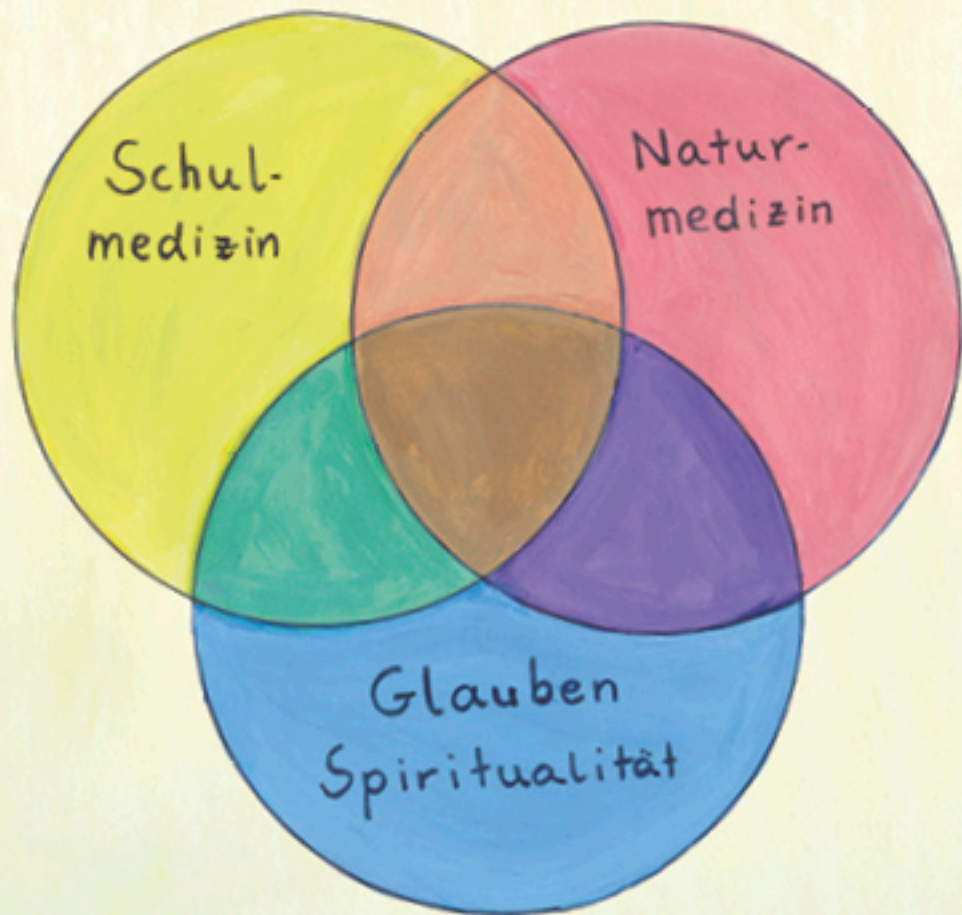
COLLINS

« Nous utilisons également des vidéos pour notre travail de prévention. Les vidéos marchent très bien, par exemple chez les jeunes. Je souhaite utiliser des vidéos encore plus fréquemment à l'avenir. »

LILLIAN

« Nous avons également produit notre propre vidéo pour montrer comment nous faisons la prévention du VIH dans l'Église. Chacun peut voir cela sur YouTube. »

WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=_VTFCDNJMLO



QU'AVONS-NOUS APPRIS ?

Le projet vit de la coopération de différent-e-s partenaires, parmi lesquels les pasteur-e-s africain-e-s, les représentant-e-s des organisations et réseaux africains, les praticien-ne-s de la prévention du VIH (p. ex. travailleurs-euses sociaux-sociales des bureaux d'Aidshilfe et des services de santé). Différentes personnes et institutions apportent des connaissances et des compétences variées : par ex., les pasteur-e-s sont des expert-e-s de la Bible et connaissent les règles de l'Église. Les organisations africaines connaissent les milieux de vie et les langues des Africain-e-s et ont accès à leurs groupes et communautés religieuses parce qu'elles en font partie.

Les collaborateur-trice-s des Aidshilfe et des services de santé connaissent bien le système de santé allemand et ses opportunités et peuvent fournir des informations sur la prévention et le traitement du VIH. En travaillant ensemble, nous pouvons utiliser et combiner nos forces respectives.

Seules certaines informations et messages de prévention sur le VIH/sida peuvent être transmis à l'Église : les messages sur le test du VIH, sur la prise de médicaments et le traitement médical, sur l'inclusion et le soutien des personnes vivant avec le VIH/sida.



Ici, les pasteur-e-s peuvent transmettre des messages clairs du genre « Faites vous tester ! », « Allez chez le médecin », « Prenez les médicaments si vous êtes malade », « Aimez vos prochains ! ». Les messages de prévention primaire (tels que Utiliser les préservatifs lors du rapport sexuel) sont limités en raison des croyances morales et religieuses des communautés chrétiennes. Parler de sexe, de certaines pratiques sexuelles (p. ex. l'homosexualité) ainsi que des pratiques contraceptives est plutôt problématique et difficile à concilier avec les valeurs et les messages de foi des Églises.

Les communautés religieuses africaines se rencontrent surtout le week-end, donc les séances de prévention dans les communautés religieuses doivent avoir lieu principalement le week-end. Les Services de la santé et les bureaux d'Aidshilfe ont besoin de plus de temps de planification (au moins quatre à six semaines) et sont disponibles surtout en semaine. Les rendez-vous le week-end sont possibles, mais doivent être demandés par écrit au préalable par les collaborateur-trice-s. Il est donc important de planifier les rendez-vous le plus longtemps possible pour que le Service de santé ou l'Aidshilfe puissent y participer le week-end.

Les pasteur-e-s veulent savoir à l'avance et participer à la décision sur les contenus à discuter lors de l'événement dans leur communauté. Le contenu des séances doit donc être bien préparé. Toutes les parties concernées doivent être suffisamment informées du thème dont il est question, du cadre dans lequel se déroule l'événement et du rôle précis du Service de santé ou de l'Aidshilfe.

Le Service de santé ou le bureau d'Aidshilfe devrait prévoir au moins deux à trois visites par communauté religieuse pour établir une relation de confiance. Par exemple, le Service de santé devrait d'abord s'imaginer cela pour réduire la méfiance qui pourrait exister à l'égard du Service. Ainsi, les collaborateur-trice-s pourraient établir une base de discussion permettant d'aborder des sujets sensibles et éventuellement tabous, tels que le VIH, lors d'un événement ultérieur.

Pour les professionnel-le-s des bureaux d'Aidshilfe et des Services de santé, la mise en œuvre d'actions dans les communautés religieuses est très inhabituel (p. ex., prière commune, parler de la chaire, etc.). Il est souvent nécessaire de parler d'abord de sujets moins tabous, comme une alimentation saine ou une grossesse, avant de parler du VIH/sida.

Pour ce faire, les professionnel-le-s ont besoin de connaissances très vastes sur les questions de santé. Cela est souvent difficile pour les professionnel-le-s, car ces sujets vont au-delà de la mission, de la compétence et de l'expertise souvent spécialisées des collaborateur-trice-s et de leur unité organisationnelle (par ex., pour le VIH/sida et les infections sexuellement transmissibles, IST). La formation sur la diversité ou le matériel de formation pour les professionnel-le-s des Aidshilfe et des Services de santé qui travaillent dans les communautés religieuses sont une base pour le succès de la collaboration. Ils-elles transmettent, entre autres, des connaissances de base sur les communautés religieuses africaines, leurs règles, l'évitement de la pensée compartimentée, etc.

Les églises, les Services de santé et les Aidshilfe fonctionnent de façon très différente et ne savent pas beaucoup les uns des autres. Les communautés religieuses sont des communautés de vie unies par la foi commune. La Bible est le règlement. La moralité joue un rôle important. L'Office, d'autre part, est une autorité chargée d'une mission de l'État (par ex. l'éducation et la consultation en matière de santé). Les collaborateur-trice-s sont soumis aux lois et aux règlements de mise en œuvre (par ex., la loi sur la prévention des infections).

Leurs informations se basent sur les connaissances de la biomédecine. Donc, les Églises, les offices et bureaux d'Aidshilfe sont organisés de façon très différente et accèdent à divers savoirs (mondains, religieux ou professionnels). Ces différences peuvent être très stimulantes quand on travaille ensemble.

Il convient aussi de réfléchir sur les sensibilités physiques, les incertitudes et les expériences difficiles ou ambivalentes, au mieux au cours d'un entretien personnel ou d'un appel téléphonique. Une possibilité de supervision est importante pour les situations ou conflits particulièrement critiques.

La prévention dans les communautés religieuses africaines est un travail de pionnier. Toutes les parties concernées prennent des risques.

ROBERT

« Il est important que la prévention soit conçue et co-organisée par nous, Africain-e-s, car pour pouvoir parler du VIH et d'autres IST, une grande sensibilité culturelle est requise. »

ELI

« Il est important pour la société d'inclure les immigrant-e-s. Les organisations communautaires et les représentant-e-s d'origine africaine jouent le rôle central de pont à cet égard. Car les communautés africaines peuvent mieux dire elles-mêmes ce dont elles ont besoin. Ils savent où le bât blesse et peuvent élaborer des solutions en collaboration avec différents organismes publics. »

CLEMENT

« Le sexe est un sujet tabou dans les Églises. C'est difficile pour nous d'en parler, particulièrement sans l'aide des pasteur-e-s. Même les préservatifs sont toujours tabous dans l'Église. Faire de la prévention du VIH sans pouvoir parler de préservatifs est très, très difficile, car les préservatifs sont un moyen de protection important. »

STEPHEN

« Chaque communauté est unique : tu abordes chaque communauté à sa manière. Les communautés diffèrent les unes des autres, selon la doctrine, la philosophie, le

conseil paroissial ou le-la pasteur-e. Chaque communauté devrait être abordée en fonction de ses spécificités. Il n'y a pas de démarche qui fonctionne pour tous.

Gérer les attentes : tou-te-s les partenaires doivent avoir des attentes et des objectifs réalistes pour le projet commun. Nous devrions également nous réjouir de la réalisation de petits objectifs. Par exemple, si un-e pasteur-e ouvre son église à notre projet, c'est déjà un grand pas, même si nous n'avons pas eu l'occasion de parler du VIH/sida. Construire la confiance et la patience : il faut du temps, de l'énergie, de la patience et de la confiance pour que le projet réussisse.

Nous devons d'abord gagner la confiance de la communauté, du pasteur-de la pasteure et du conseil paroissial, et cela prend du temps. Parfois, nous visitons la communauté, pas dans le cadre de nos activités pour le projet, mais pour la connaître. Cela aide à renforcer la confiance. Ça prend du temps et c'est fastidieux, mais nous ne devrions pas essayer de réaliser nos objectifs envers et contre tous.

Attends-toi à l'inattendu : nous devrions nous attendre à de l'imprévu lorsque nous travaillons dans le cadre du projet. Il existe beaucoup de surprises que personne n'envisage. Par exemple, tu organises le projet avec la

communauté et d'autres partenaires, et lorsqu'on y est, personne ne vient. »

ROBERT

« En raison de l'orientation charismatique des Églises africaines, tous les sujets tels que l'homosexualité, les préservatifs, les drogues, etc., sont très difficiles à discuter. »

« Il faut un énorme travail de persuasion pour gagner les pasteurs et leurs femmes. Les femmes de pasteurs sont importantes pour la mobilisation des femmes dans la communauté. Nous devons encore travailler dur sur ce point. »

CLEMENT

« Je pense que notre engagement dans l'Église est important. Cela peut aider le pasteur-la pasteure à trouver les termes justes pour parler du VIH/sida dans les communautés religieuses et aider à mieux gérer cette maladie. »

ALPHONSINE

« Il est préférable de soutenir les gens vivant avec le VIH avec des informations et un traitement adéquats et d'améliorer leur qualité de vie plutôt que de les enterrer. »

« La majorité des pasteur-e-s ne sait guère sur le VIH et les accès au système de santé allemand. »

« Il y a encore quelques pasteur-e-s qui refusent de marier des couples si l'un-e des deux est séropositif-ve. Il y a donc ici urgence à éduquer les pasteur-e-s ! »

HEIKE ET MAITE

« On parle beaucoup de l'ouverture interculturelle du Service de santé publique. **Ta santé, ta foi** en est un exemple pratique. »

HELENE

« Mon rêve est qu'un jour, on puisse aussi parler ouvertement de ce sujet dans l'Église et en général, comme on le fait du rhume, du cancer ou d'une autre maladie. La solidarité et l'acceptation sont importantes pour les concerné-e-s. »

Afrikanisches
Gesundheits- &
HIV-Netzwerk
Deutschland

Gottesdienst
10-14 Uhr



AFRO
LEBEN
PLUS



WIR REDEN DRÜBER
INFORMATIONEN ZU HIV/AIDS

Deutsche
AIDS-Hilfe

INFOS ET RESSOURCES UTILES

CITATIONS BIBLIQUES

(Source : Bible de Louis Segond 1905)

LA VIE EST UN DON DE DIEU. C'EST POURQUOI TU DOIS PRENDRE DES COMPRIMÉS SI TU ES MALADE POUR PROTÉGER TA VIE :

« Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. »
(Genèse 1:26)

DIEU PARLE À SON PEUPLE D'ISRAËL PAR LE PROPHÈTE OSÉE. LA CONNAISSANCE AIDE À PROTÉGER LE PEUPLE CONTRE LE « DÉPÉRISSEMENT »:

« Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejetterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce; Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, J'oublierai aussi tes enfants. »
(Osée 4:6)

LA RESPONSABILITÉ SOCIALE CHRÉTIENNE ET LA SOLIDARITÉ SONT DES ÉLÉMENTS DE LA BIBLE :

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. »

(Matthieu 25:35-36)

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »

(Matthieu 7:12)

« Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

(Galates 5:14)

« L'amour ne fait point de mal au prochain: l'amour est donc l'accomplissement de la loi. »

(Romains 13:10)

« Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

(Matthieu 22:37-39)

DIEU EST LÀ POUR TOUT LE MONDE : POUR LES PERSONNES MALADES ET EN SANTÉ :

« Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. »

(2 Corinthiens 12:8-9)

LE SYSTÈME DE SANTÉ EN ALLEMAGNE

MÉDECIN

Si tu es malade, il vaut mieux consulter un-e médecin ou un-e généraliste. Si tu as besoin d'un traitement spécialisé, par exemple chez un-e dermatologue ou un-e gynécologue, le-la médecin ou le-la généraliste te remettra une ordonnance. Mais tu peux aussi te rendre dans un cabinet spécialisé même sans ordonnance. Si tu n'es pas satisfait du traitement, tu peux changer de médecin. Si tu cherches un cabinet médical, tu auras besoin de ta carte d'assurance maladie ou d'un certificat de traitement (pour les réfugié-e-s). Les personnes sans assurance maladie peuvent chercher des organisations qui aident les personnes sans papiers ou sans assurance maladie (voir ci-dessous).

HÔPITAL

Habituellement, ton-ta médecin décide si tu dois te rendre à l'hôpital (par exemple, pour une chirurgie) et te donne un certificat d'admission. Si tu te rends à l'hôpital, tu auras besoin de ta carte d'assurance maladie, de ton certificat d'admission et de ta carte d'identité ou de ton passeport.

Les hôpitaux sont également là pour le traitement des urgences. Tu peux également aller aux urgences d'un hôpital si soudainement tu tombes gravement malade et aucun cabinet médical n'est ouvert (par exemple, le soir ou le week-end). Dans les urgences, on doit t'aider même si tu n'as pas d'assurance maladie !

SERVICE DE SANTÉ

Dans de nombreuses villes, il existe des services de santé (« Gesundheitsamt » ; parfois ils ont un autre nom, par exemple « Gesundheitszentrum », « centre de santé »). Ils font partie du Service national de santé. Tu ne dois pas mentionner ton nom là-bas et les gens qui y travaillent ont une obligation de confidentialité (ils-elles ne doivent pas raconter à des tiers ce que tu leur dis). Si tu n'es pas affilié à aucune assurance maladie, tu peux parler avec le Service de santé pour recevoir de l'aide tout de même.

Dans de nombreux services de santé, tu te fais vacciner contre l'hépatite A et B et passes des tests de grossesse; tu peux aussi te faire tester sur le VIH et d'autres maladies sexuellement transmissibles. Le test du VIH est gratuit ou alors coûte entre 10 et 15 euros.

AIDSHILFE

Si tu veux t'informer sur le VIH ou si tu es séropositif-ve, tu peux aller à un bureau d'Aidshilfe près de chez toi ou y appeler. Les bureaux d'Aidshilfe sont disponibles dans toutes les grandes et aussi dans de nombreuses petites

villes. Les services d'Aidshilfe ne sont pas des organisations gouvernementales. Ils aident également à trouver un cabinet médical, un groupe d'entraide ou des organisations qui aident les personnes sans papiers.

Tu n'as pas non plus à mentionner ton nom dans les bureaux d'Aidshilfe, et les conseiller-ère-s sont tenu-e-s de garder le secret.

ORGANISATIONS QUI SOUTIENNENT LES PERSONNES SANS PAPIERS OU SANS ASSURANCE MALADIE

Si tu vis en Allemagne sans titre de séjour valide ou sans assurance maladie, tu peux consulter des organisations telles que Médecins du Monde, Malteser Medizin pour des personnes sans assurance maladie ou MediBüro. Tu y trouveras des médecins qui te traiteront dans l'anonymat (tu n'as pas besoin de mentionner ton nom) et gratuitement si tu tombes soudainement malade, si tu te blesses ou si tu es enceinte.

LE VIH AUJOURD'HUI

Le VIH et le sida sont présents dans le monde entier, y compris en Allemagne. Toute personne, quel que soit son âge, son sexe ou son orientation sexuelle, peut contracter le VIH.

Chacun-e peut se protéger et protéger les autres contre la contamination par le VIH. Si une personne est infectée, elle peut utiliser des médicaments pour prévenir le sida, mais il est important pour cela que l'infection soit détectée à temps par un test.

QU'EST-CE QUE LE VIH ET QU'EST-CE QUE LE SIDA ?

Le VIH est un virus. Il affaiblit le système immunitaire avec lequel le corps repousse les maladies. Si une personne s'est contaminée et ne prend pas de médicaments à temps, elle peut avoir la maladie grave qu'est le sida.

COMMENT S'INFECTER AVEC LE VIH ?

Le VIH peut être transmis :

- lors du sexe, même s'il n'y a aucune éjaculation dans le corps,
- d'une mère positive à l'enfant (si elle ne prend pas de médicaments contre le VIH ou si elle allaite l'enfant),
- en cas d'injection de drogue si l'on partage des seringues et des aiguilles.

COMMENT PEUX-TU TE PROTÉGER ET PROTÉGER D'AUTRES CONTRE LE VIH ?

- utilise des préservatifs lors des rapports sexuels. Les préservatifs protègent contre le VIH et la plupart des autres maladies sexuellement transmissibles.
- si tu es enceinte et séropositive, tu peux éviter la transmission au bébé en prenant des médicaments contre le VIH, en te faisant suivre à la naissance par des spécialistes du VIH et en renonçant à l'allaitement. En Allemagne, un test du VIH est offert à toutes les femmes enceintes.

- en t'injectant de la drogue, n'utilise que tes propres seringues et aiguilles et ne partage pas des seringues usées. Par ex., tu peux te procurer de nouvelles seringues dans des pharmacies et dans des services d'aide aux toxicomanes.

Les personnes VIH-négatives peuvent aujourd'hui prendre certains médicaments contre le VIH qui protègent contre la contamination par le VIH. Ces médicaments sont appelés PrEP (« prophylaxie pré-exposition »).

Chez les personnes séropositives qui suivent un traitement efficace du VIH depuis au moins une demi-année, les fluides corporels ne présentent pratiquement plus de virus VIH. Le VIH ne peut alors pas être transmis même lors du sexe sans préservatif. Cependant, il est important pour cela que les médicaments anti-VIH soient pris régulièrement et que le succès de la thérapie soit régulièrement vérifié par un-e professionnel-le de la santé. Si la personne séropositive renonce alors au préservatif lors du sexe, elle doit impérativement demander à son-sa partenaire séronégatif-ve s'il-si elle est d'accord avec cette démarche.

PEUX-TU T'INFECTER PAR LE VIH DANS LA VIE QUOTIDIENNE ?

Le VIH est difficile à transmettre. Il n'y a donc pas de risque de contagion dans la vie quotidienne.

Tu peux vivre et travailler en toute sécurité avec d'autres personnes, leur tendre la main, les prendre dans tes bras et les embrasser, utiliser les mêmes toilettes, bains et saunas, manger de la même assiette, boire du même verre et utiliser le même couvert.

Le VIH ne se transmet pas par l'air, la salive, les larmes, la sueur, l'urine (pipi), les fèces (caca) et par des piqûres d'insectes.

COMMENT SAVOIR SI TU T'ES INFECTÉ ?

On ne peut pas dire par l'aspect extérieur si une personne est infectée par le VIH. Même si tu t'es infecté-e, tu peux encore bien te porter pendant de nombreuses années, bien que ton système immunitaire s'affaiblisse de plus en plus du fait du virus. Ce n'est que si tu fais un test de dépistage du VIH que tu peux déterminer si tu es infecté par le VIH.

TEST DE DÉPISTAGE DU VIH : OÙ ET COMMENT ?

Le mieux, c'est de passer un test de dépistage du VIH au Service de santé que l'on trouve dans toutes les grandes villes. Tu n'as pas besoin d'y mentionner ton nom et le test est gratuit ou coûte peu (la plupart du temps 10 à 15 euros).

Tu peux aussi aller voir un-e médecin, mais là tu dois décliner ton identité. En outre, le résultat est consigné dans un dossier.

Pour le test, une petite quantité de sang est prélevée et examinée en laboratoire. Au bout de quelques jours, tu pourras aller chercher le résultat toi-même. Pour certains tests (« tests rapides »), tu obtiens le résultat après quelques minutes.

SÉROPOSITIF-VE ? QUE FAIRE ?

Si ton résultat de test montre que tu es infecté-e par le VIH, il vaut mieux te rendre chez un-e médecin spécialisé-e dans le VIH. Tu parleras avec lui-elle de ce que tu peux

faire pour ta santé, des médicaments à prendre contre le VIH et de la façon dont tu peux protéger les autres contre toute contagion. Tu peux obtenir les adresses de tel-le-s médecins du VIH auprès des bureaux d'Aidshilfe. Si tu n'as aucune assurance maladie, adresse-toi au Service de santé ou au bureau d'Aidshilfe afin d'obtenir de l'aide tout de même.

Pas de panique : Aujourd'hui, les personnes vivant avec le VIH peuvent vivre très longtemps avec le virus grâce au traitement par les médicaments. Mais il est important que tu commences la thérapie dès que possible et que tu prennes régulièrement les médicaments anti-VIH, sans interruption. En outre, une thérapie bien efficace empêche la transmission du VIH lors du rapport sexuel. Dans presque tous les cas, il est aujourd'hui aussi possible d'empêcher la transmission du VIH de la mère séropositive à l'enfant grâce aux médicaments et à d'autres mesures. **Bien que les médicaments agissent bien contre le VIH, ils ne peuvent pas ôter le virus du corps. La guérison n'est pas possible. Les médicaments doivent être pris régulièrement et à vie.**

L'assurance maladie prend en charge le coût des médicaments, même si tu es toujours en procédure d'asile.

Si tu es séropositif·ve et que tu vis sans papiers ou sans assurance maladie en Allemagne, tu dois chercher conseil : par ex., auprès des Aidshilfe, des Medibüro ou des Médecins du Monde.

Soit dit en passant : l'infection par le VIH ne change rien au statut de séjour : Tu n'as donc pas besoin de quitter l'Allemagne pour cette raison.

SÉROPOSITIF·VE ET SEUL·E ?

Il est souvent difficile de gérer tout seul un résultat positif du test. De nombreuses personnes vivant avec le VIH souhaitent en savoir plus sur l'infection et partager leurs expériences avec d'autres séropositifs·ves. Par exemple, les rencontres organisées par la DAH pour les migrant·e·s séropositifs·ves et leurs enfants, au cours desquelles tu peux passer quelques jours avec d'autres positifs·ves dans une atmosphère agréable (voir ci-dessous), vont dans ce sens. De plus, dans de nombreuses villes, il y a des groupes d'entraide où tu peux échanger avec d'autres, te faire de nouveaux·velles ami·e·s et t'engager. Tu peux obtenir des informations à ce sujet auprès des bureaux locaux d'Aidshilfe.

RÉSEAUX ET ORGANISATIONS AFRICAINS

AGHNID (RÉSEAU AFRICAIN POUR LA SANTÉ ET LE VIH EN ALLEMAGNE)

est un regroupement fédéral de communautés, de personnes et d'institutions africaines engagées dans la promotion de la santé et la prévention du VIH.

Les 28 membres d'AGHNiD proviennent principalement de pays d'Afrique subsaharienne, maîtrisent plusieurs langues et sont déjà impliqué·e·s dans des projets locaux de promotion de la santé. Certains des migrant·e·s impliqué·e·s dirigent des associations d'immigré·e·s comme Haus Afrika (Maison d'Afrique) à Sarrebruck, Afro-Info-Pool à Osnabrück ou Café Afrika à Hambourg.

Les membres d'AGHNiD représentent en tout 16 projets qui mettent en œuvre la prévention pour et avec les immigrant·e·s africain·e·s à Hambourg, Munich, Sarrebruck, Brême, Essen, Berlin, Osnabrück, Wuppertal, Potsdam, Düsseldorf, Dortmund, Francfort-sur-le-Main, Cologne et Lübeck.

Les réunions de travail des membres du réseau ont lieu deux fois par an. Elles ont pour but d'échanger des expériences et des idées sur la prévention du VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles (IST). En même temps, c'est l'occasion de développer, conjointement avec la DAH, des médias d'information et d'autres offres de prévention du VIH pour les migrant·e·s africain·e·s.

CONTACT :

Lillian Kababiito Petry,
lillian.petry@hausafrika.de

Rosaline M'Bayo,
afrikaherz@via-in-berlin.de

LE RÉSEAU AFROLEBENPLUS

est un regroupement fédéral de migrant·e·s séropositifs·ves. Les 20 membres du réseau AfroLebenPlus proviennent principalement de pays d'Afrique subsaharienne, parlent des langues différentes et sont actifs dans différents sites en Allemagne en tant que multiplicateur·trice·s du VIH. Ils·elles sont bien intégré·e·s dans leurs communautés sur le terrain, font un travail préventif et politique et s'emploient à améliorer la vie des personnes vivant avec le VIH-positif.

Les réunions des membres du réseau à l'échelle fédérale ont lieu deux fois par an et servent à échanger des expériences et des idées, à se renforcer mutuellement et à se mettre en réseau à l'échelle fédérale. Ces réunions permettent de développer, conjointement avec la DAH, des médias d'information et d'autres offres de prévention du VIH pour les migrant·e·s.

CONTACT :

Alphonsine Bakambamba,
alphonsine.bakambamba@dah.aidshilfe.de

RENCONTRE NATIONALE POUR LES MIGRANT-VE- S SÉROPOSITIFS-VES ET LEURS ENFANTS

Les réunions nationales que la DAH conçoit et prépare conjointement avec le réseau AfroLebenPlus servent à échanger et à se mettre en réseau, et aussi à renforcer la vie quotidienne avec le VIH. Il existe des informations utiles à cet égard, par exemple sur : la thérapie antirétrovirale et les effets secondaires ; la « protection par la thérapie » ; la guérison, le désir des enfants et la grossesse ; la migration, l'exil, la dépendance et le traumatisme ; la dépression et le VIH ; le droit de séjour et d'asile, le droit de l'UE ; le système de santé et de soins en Allemagne ; la religion, la santé et l'autonomisation des personnes de couleur (POC).

Les réunions se tiennent en allemand, en anglais et en français. Si nécessaire, il est possible de traduire en arabe.

Tou-te-s les migrant-e-s séropositifs-ves et leurs enfants vivant en Allemagne, y compris les réfugié-e-s, sont invité-e-s à participer.

CONTACT :

Alphonsine Bakambamba,
alphonsine.bakambamba@dah.aidshilfe.de



IMPRESSUM

© Deutsche Aidshilfe e. V.
Wilhelmstr. 138
10963 Berlin

aidshilfe.de
dah@aidshilfe.de

1. Auflage, 2020 Übersetzung der 1. deutschsprachigen Auflage von 2019
Bestellnummer: 024116
Redaktion: Tanja Gangarova, Alphonsine Bakambamba
Bearbeitung: Anja Feldhorst
Übersetzung: Jean Pascal Nkuibo
Illustrationen: Zakariya Yildiz, zakariyayildiz.wixsite.com/zakariyayildizarts
Gestaltung: Die Goldkinder
Druck: X-PRESS Grafik & Druck GmbH, Nunsdorfer Ring 13, 12277 Berlin
Spenden: Berliner Sparkasse
 IBAN: DE27 1005 0000 0220 2202 20
 BIC: BELADEBEXX
 oder online unter aidshilfe.de

Die DAH ist als gemeinnützig und besonders förderungswürdig anerkannt.
Spenden und Fördermitgliedschaftsbeiträge sind daher steuerabzugsfähig.
Nähere Informationen gibt's auf aidshilfe.de oder bei der DAH.

Our faith calls us to take action for our
health

